

Facteurs épidémiologiques de la fièvre aphteuse particuliers au Nord, Département Frontalier

par Gilbert MOINE.

Il paraît osé de distinguer des facteurs épidémiologiques particuliers à une maladie de contagion aussi subtile que la Fièvre Aphteuse, surtout pour un territoire relativement peu étendu. Cependant, cette notion de particularité, fondée sur l'observation directe des faits depuis 1931 et sur la consultation des archives du département du Nord de 1878 à 1930 se justifie par les caractères du milieu physique, de l'économie agricole et de l'économie sociale : Ce sont les facteurs de l'introduction du virus dans le département (A), ceux de la diffusion du contagé, à distance (B), et de proche en proche (C) :

A. — Ce département, étroit lambeau de la Grande Plaine du Nord de l'Europe, s'étend le long de la Belgique sur 190 km soit environ la moitié de la frontière Franco-Belge. Très sinueuse, cette frontière commune au Nord et à la Belgique mesure développée 330 km. La différence de 140 km exprime l'étroite interprétation des deux territoires. Cette frontière purement conventionnelle et dépourvue d'obstacles naturels, est traversée en de nombreux endroits par de grandes voies de communications : réseaux routier, ferré, fluvial, et les chemins qui la longent sont mitoyens. Ces faits physiques favorisent les échanges et les contaminations.

De part et d'autre de cette frontière évolue une population humaine importante et dense. De même passé historique, de mêmes aspirations, ces populations se réunissent pour les jeux et les plaisirs. Le tourisme est très poussé dans les deux sens. De nombreux exploitants agricoles du Nord, d'origine belge, se rendent dans leurs familles ou reçoivent celles-ci. Des ouvriers belges, domiciliés dans les communes voisines de la frontière, viennent à bicyclette, chaque matin, travailler dans nos usines. A ceux-ci il faut ajouter les travailleurs agricoles saisonniers. Les Vétérinaires frontaliers, les fraudeurs, les douaniers sont encore des éléments qui traversent la frontière chaque jour, et il ne faut pas omettre la multitude des petits acheteurs...

De part et d'autre de cette frontière existe également un important effectif d'animaux des espèces bovine, porcine et chevaline. Les patrimoines étant divisés par elle, en vertu d'un accord international belges et français la traversent avec leur bétail, pour le pacage journalier et pour le pacage saisonnier. Malgré la surveillance sanitaire exercée il y a là une source de transmission du contag.

Par ailleurs, l'importance industrielle et commerciale de cette région explique les échanges internationaux, le trafic intense au travers de la frontière, le transport de marchandises de toutes sortes, de bétail, de viande...

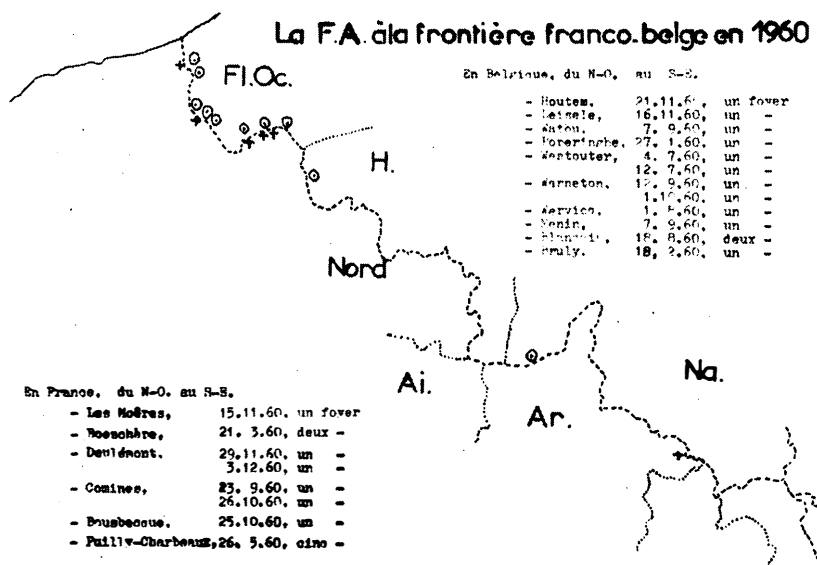
Il est utile d'insister sur le trafic frauduleux qui en dépit de l'activité douanière, et quelle que soit la nature de la marchandise transportée, aggrave encore la perméabilité de la frontière, les fraudeurs à pied accompagnés de leurs chiens, ou les chiens de bât spécialement dressés et travaillant seuls, traversent les pâturages où se trouvent le bétail et se reposent, de part et d'autre de la frontière, dans les abris qui lui sont réservés. Ils ont souvent transporté le virus aphteux d'un pays à l'autre.

Aussi non seulement la frontière franco-belge, lieu de passage et de trafic intenses, dans une région riche en bétail, est sans effet limitatif sur les corps animés ou inanimés qui peuvent colporter le virus aphteux, à l'insu du Service Vétérinaire, elle est un fait aggravant, par elle-même, et par l'attrait de la contrebande si minime soit-elle. Par exemple, un exploitant agricole de la région de Lille a introduit dans son troupeau la Fièvre Aphteuse qui sévisait chez un parent belge, chez qui il est allé se procurer de la semence de chicorée à chicons.

Une autre cause, importante d'invasion du Nord par la Fièvre Aphteuse, est l'apport d'animaux des espèces bovine, ovine et porcine, en provenance d'autres départements. En effet, si le Nord est un pays d'élevage et se place au neuvième rang national pour l'effectif bovin et au deuxième rang pour l'effectif porcin, sa propre production en viande est cependant déficitaire de 25 % des besoins d'approvisionnement de sa nombreuse population. Tandis que le Nord, chaque année, n'expédie dans les autres départements que 1.250 bovins d'élevage, 4.000 bovins de boucherie, et 20.000 porcs, il reçoit, surtout des élevages du Centre et de l'Ouest, 8.000 bovins d'élevage ou d'embouche, 48.000 bovins de boucherie, et 180.000 porcs, directement ou par l'intermédiaire des marchés. Les bœufs d'embouche ont souvent amené la Fièvre Aphteuse en mars-avril dans le Nord. Ils sont encore responsables des derniers foyers survenus au début de 1962.

L'importance des deux facteurs que nous venons de préciser ambiance frontalière et ravitaillement en viande sur pied est démontrée par la relation suivante où leurs effets se conjugent :

En 1960, la Belgique apparaît légèrement moins infectée, mais pas beaucoup moins que la partie voisine du territoire français de même importance approximative. Toutefois, dans leur ensemble, les Provinces frontalières belges sont plus infectées que l'ensemble des départements frontaliers français. Parmi elles, la Flandre Occidentale est la Province la plus infectée avec 62 foyers, tandis que le Département du Nord n'a que 26 foyers. La situation du Nord est relativement favorable, et cependant l'opinion est émise que notre département contamine la Belgique.



Carte de répartition des foyers de fièvre aphteuse déclarés dans les communes frontalières en 1960.

Nous établissons que du côté français six communes frontalières ont été infectées avec au total 13 foyers (dont 5 communes du Nord avec 8 foyers face à la Flandre Occidentale et 1 commune des Ardennes avec 5 foyers face à la Province de Namur). Par contre, du côté belge, 10 communes frontalières ont été infectées avec 13 foyers (dont, face au département du Nord, 8 communes de Flandre Occi-

dentale avec 10 foyers, et 1 commune du Hainaut avec 2 foyers, et face au département des Ardennes, 1 commune de la Province de Namur avec 1 foyer).

Une carte permet de suspecter les relations existant entre ces foyers :

Le foyer de Menin (Belgique) du 7 septembre a pu être la cause du foyer de Warneton (Belgique) du 12 septembre lequel a pu contaminer l'exploitation de Comines (France) le 23 septembre. On décède à nouveau la Fièvre Aphteuse à Warneton le 2 octobre puis 2 cas à Bousbecque (France) les 25 et 26 octobre. Le foyer constaté le 15 novembre aux Moeres (France) s'est transmis le 16 novembre à Leisele (Belgique) et le 21 à Houtem (Belgique).

De fait, les échanges de virus sont possibles dans les deux sens par la fraude de bétail :

1^o introduction en France de sujets d'élevage de race Rouge de Belgique (Flandre Occidentale) bétail ethniquement et géographiquement voisin de celui de la Race Flamande, durant la période d'herbage estivale.

2^o introduction en Belgique de bétail de boucherie, de race charolaise, notamment. De même que le Nord est traditionnellement victime du virus aphteux, introduit du Centre et de l'Ouest de la France par le bétail d'embouche, la Belgique l'est parfois par le bétail de boucherie de même origine qui passe en transit dans le département avant de traverser frauduleusement la frontière.

B. — Le virus étant introduit, les conditions de sa diffusion, à distance, dans le département, sont nombreuses :

Le réseau important de routes, de chemins de fer, forme une véritable treille qui favorise les déplacements humains, de bétail, de matériel, et la diffusion du virus, sans que les nombreux canaux et rivières puissent gêner celle-ci.

Le département du Nord est le plus peuplé après la Seine. Si cette population est essentiellement concentrée, agglomérée et urbaine, ses déplacements quotidiens représentent un véritable brassage. Notamment des travailleurs œuvrent dans des secteurs éloignés de leur domicile. Après leur journée, durant le Week-End, ou au cours de leur congé annuel, ils se rendent dans les exploitations agricoles, pour apporter leur aide, ou pour acheter des produits.

De nombreux marchands de bestiaux recherchent les vaches fortes laitières de deux zones d'élevage situées aux extrémités du département nord-ouest (Flandre) et sud-est (Thiérache et Hainaut-Cambrésie) pour les amener en son Centre industriel et minier

(Lille, Douai et Valenciennes) où le lait est détaillé à l'état cru. La livraison des porcelets nés dans les Flandres, directement ou après leur passage sur le marché d'Arras (Pas-de-Calais), aux engraisseurs dispersés dans le département, mais situés en majorité dans l'Avesnois, intervient aussi gravement, pour diffuser le virus à distance.

Sans omettre les dangers de transmission indirecte par le matériel de transport en général, par les emballages, accrus par l'intensité de la vie, il y a lieu d'insister sur l'influence du gros gibier réceptif porteur de lésions ou simplement vecteur de virus qui fréquente les animaux domestiques au pâturage. Le chevreuil vit volontiers au milieu d'un troupeau de vaches (commune de Jolimetz, 1958) et le sanglier partage la nourriture des porcs et couvre les truies (commune de Wallers-Trélon 1959). Cette cause de transmission du virus n'est pas exceptionnelle, et elle explique la persistance de la Fièvre Aphteuse, entre les épizooties, au pourtour des massifs forestiers du Sud du département (*).

C. — Il nous reste à préciser l'action de certains des facteurs favorables à la diffusion du contagé de proche en proche :

Dans le Nord, les communes rurales, nombreuses, abondamment peuplées, sont plus ou moins rapprochées les unes des autres, de telle sorte que les relations qu'elles ont entre elles sont presque permanentes. A de rares exceptions près, les exploitations agricoles sont agglomérées ; elles sont parfois attenantes les unes aux autres ou communiquent entre elles par des cours non fermées qui, assurant la libre circulation des volailles et des chiens, s'opposent à la protection des étables contre les diverses causes d'infection. La propriété étant sensiblement plus morcelée que dans la plupart des autres régions de la France, les prairies ont généralement une étendue assez restreinte et sont enchevêtrées.

* * *

La multiplicité des facteurs épidémiologiques, l'intensité et la puissance de leur action, permettent de se rendre compte des

(*) Si les chevreuils restent cantonnés, même à la période du rut, les sangliers sont vagabonds et font en groupe, pour se nourrir ou pour le rut, 40 à 60 km par jour. Ils passent du massif Franco-Belge des Ardennes, aux forêts du département du Nord et vice-versa, selon que la « glandée » est plus favorable ici ou là. Ils se rendent même, certaines années au Massif Central en passant par les forêts intermédiaires et ceci explique le jalonnement spécial des foyers de fièvre aphteuse.

difficultés rencontrées pour lutter contre l'introduction et contre la diffusion du virus aphteux, surtout lorsque celui-ci manifeste une grande activité. Le département du Nord a toujours été aisément contaminé, et la contagion s'est souvent propagée à distance et de proche en proche, en dépit des mesures sanitaires prises.

En pensant à l'épizootie de 1951-1952 provenant de Belgique, où chaque jour le mal avançait irrésistiblement, parallèlement à la frontière, d'un bout à l'autre du département par vagues d'une profondeur d'environ 5 km procédant de toutes les causes de transmission réunies, en dépit des mesures sanitaires parce que le milieu était alors insuffisamment protégé par la vaccination, du fait de la pénurie de vaccin, on est amené à craindre l'invasion épizootique qui pourrait se manifester en Europe Occidentale sous la forme d'un type de virus, contre lequel le vaccin actuel n'aurait aucune valeur.

La vitesse, les facilités de voyage et de transport, mettent les virus d'origine lointaine à portée de nos frontières. Des mesures appliquées sur le plan mondial peuvent seules mettre les pays assainis à l'abri de la réinfection.

(Direction Départementale des Services Vétérinaires du Nord).
